



LA CANTINE D'ART CONTEMPORAIN PRÉSENTE...

PLAISANTERIES

EXPOSITION COLLECTIVE

DU 8 FÉVRIER AU 27 AVRIL 2024

DOSSIER DE PRESSE



© Guillaume PINARD | Good boy!, 2020, pastel sur papier, 56x42 cm

Certains tableaux amusent, ils parviennent à nouer avec celui qui les regarde une relation familière. Le spectateur, attendri, gagne en indulgence et devient plus perméable. La survenue de ce joyeux phénomène est, à mon sens, une victoire tant pour l'auteur que pour le spectateur.

Pourtant je ne me souviens pas d'un éclat de rire sincère suscité par de la peinture. Je ne ris pas aussi volontiers devant la peinture qu'au cinéma ou au théâtre. Je souris plus que je ne ris. Inutile donc de prétendre réunir un ensemble de peintures comiques qui risquerait, comme une bonne blague annoncée avec aplomb, de s'écraser contre des spectateurs de marbre. Il n'a pas été facile de trouver un terme sous lequel abriter les tableaux qui m'animent et m'amuse. Finalement, le mot "plaisanteries" m'a semblé juste.

La plaisanterie est un excellent prétexte pour peindre un tableau. Elle n'interdit rien, ni l'exigence ni le beau. Elle accueille le laid, l'absurde, le pathétique et le mal fait. Elle n'exclut ni le sens ni le drame. Elle est souvent l'endroit où célébrer ses lacunes, sa gaucherie, son ignorance. Elle est l'occasion de rire de soi, de son infirmité et de ses chimères. La plaisanterie à laquelle je pense, c'est celle avec laquelle l'artiste s'attaque au monument de la peinture sans l'abîmer. Celle qui l'aide à se tenir debout et joyeux devant une histoire pleine de grandiose et de renouveau. Celle qui l'aide à exercer un métier qui s'accommode si mal de ce qui est moyen. Celle au nom de quoi, il devient possible de faire l'idiot dans cet habit trop lourd. Celle qui, à un moment, cible la peinture et la tourne en dérision.

Plaisanteries est le prétexte pour réunir quelques-uns des tableaux et des peintres que j'aime. Parmi eux, il y a ceux qui plaisantent souvent, ceux qui le font parfois et ceux à qui j'ai passé commande.

Marius Pons de Vincent

Un commissariat de Marius Pons de Vincent.

AVEC LES OEUVRES DE :

Alexandre Astier
Marion Bataillard
Camille Brès
Noémi Brès
Alix Cantelaube
Marcos Carrasquer
Gilles Elie
Franck Gabarrou
Louis Gary
Aurélie de Heinzelin
Clémentine Margheriti
Marie-Claire Mitout
Guillaume Pinard
Marius Pons de Vincent
Laurent Proux
Raphaëlle Ricol

INFOS PRATIQUES :

VERNISSAGE le 8 février 2024 à 18H

Exposition visible du 9 février au 27 avril 2024

**À la Cantine d'Art Contemporain
2 Avenue de l'espérance, 90000 Belfort**

Horaires d'ouverture - Hors Vacances scolaires :
Lundi au Vendredi de 9h à 18h
Samedi de 9h à 12h et 14h à 17h

Horaires d'ouverture - Durant Vacances scolaires :
Mardi au Samedi de 9h à 12h et de 14h à 17h

CONTACT :

0384366210

publics@ecole-art-belfort.fr

www.ecole-art-belfort.fr



Alix Cantelaube, originaire du Morbihan, vit à Rennes

Récemment diplômée des Beaux-Arts de Rennes (2022). Sa peinture a été rendue visible au Domaine de Kerguehennec lors de l'exposition collective «Where do we go from here?» durant l'hiver 2023 (Commissariat d'exposition Atelier Marcelin, Lorient).

L'artiste dépeint un monde familier, quotidien, mais aussi intimiste. Elle lève le voile sur des scènes en suspens, sur des personnages saisis dans des instants de concentration, de solitude.

Son inspiration s'enrichit des éléments anodins qu'elle glane au quotidien : détails entraperçus, photographies prises sur le vif, vidéos. Reconstituant bien souvent des souvenirs personnels, l'intériorité de l'artiste transparaît dans son œuvre, mais comme à distance du sujet.

Au-delà du paysage, et de la nature morte, la figure humaine est très présente dans sa peinture. Ses personnages sont empruntés, engoncés dans leurs rôles, et ses compositions statiques. L'artiste évoque le terme peu courant «inespoir» pour décrire ces scènes ou, semble-t-il, aucun élément déclencheur ne vient perturber la tranquillité apparente.

Les références à l'Histoire de l'Art abondent dans son travail, tant dans le sujet traité que dans l'influence que certains artistes, ou penseurs, ont eu sur elle Toulouse-Lautrec, A.Nemours, G.Deleuze, L.Spilliaert

Aurélie de Heinzelin, née en 1980 à Rouen, vit et travaille à Strasbourg.

« Cerf », « cerveau », plus qu'une allitération, c'est probablement la parenté phonique des deux termes qui a inconsciemment poussé Aurélie de Heinzelin à utiliser abondamment ces motifs dans son travail récent de peinture. Peintre et écrivaine, l'artiste exprime de ces deux façons ce qui l'habite et l'entoure, dans une double approche complémentaire, et même pas schizophrénique. Une tête de cerf empaillée surnommée Raoul, un homme qui aime des femmes avec un prénom en C, un cerveau sur un socle, tous ces éléments peuplent son univers et se retrouvent tour à tour barbouillés à la glycéro et à la tempera sur du medium, ou couchés sur le papier puis reliés consciencieusement (...)

(...)Peintures et textes forment un portrait de l'artiste en creux, à travers la description de ses goûts, l'utilisation d'un humour noir réjouissant, la narration de ses rêves. Un travail réellement contemporain, en ce qu'il représente de façon très complète, par l'image et le texte, la vie mentale d'une jeune femme de presque trente ans. Une jeune femme qui aime sans doute beaucoup Baudelaire, le romantisme de la charogne, Beetlejuice et Tim Burton, et un homme sans bras, qui voudrait être un « héros littéraire » (in Sans bras, en cours)(...)

(...)Aurélie de Heinzelin fait montre d'une obsession pour le corps, la mort, la maladie « Quand j'étais petite / J'avais la peur panique d'attraper le ver solitaire » écrit-elle, et pour une décrépitude fantasmée comme dans un film d'horreur : « Je veux qu'on m'embrasse. / Mes dents s'effritent / Mais pour un baiser / Pas besoin de dents. »

Elle se peint ainsi comme un être entre deux âges qui n'aurait pas encore trouvé sa place. Sa dernière série de dessins, prenant pour motifs récurrents des nonnes et des huîtres, continue de tracer un parcours détonnant, affreusement drôle.

Isabelle Alfonsi, 2010.

Pour en savoir + cliquez [ici](#)



Le chancre, 2023

acrylique sur tissu teint

20 x 15 cm

© Alix Cantelaube



Pigeon, 2018

Technique mixte sur toile

30 x 30 cm

© Aurélie de Heinzelin

Alexandre Astier, vit et travaille à Strasbourg.

Alexandre Astier est un artiste plasticien qui a commencé sa carrière avec un CAP souffleur de verre au CERFAV (Centre Européen de Formation aux Arts Verriers) en alternance avec le maître verrier Eric Lindgren.

Il a ensuite poursuivi ses études avec un Diplôme National d'Enseignement Supérieur d'Expression Plastique, option Art à L'ESAD.

C'est un artiste pluridisciplinaire sculpture, installation, dessin sans jamais se prendre au sérieux.

En complément de sa carrière d'artiste, il est également moniteur de verre à chaud aux arts décoratifs de Strasbourg.

En plus de ses créations il assiste, depuis 2008, le sculpteur français d'origine tchèque, Vladimir Skoda.

Camille Brès, né en 1987, vit et travaille à Strasbourg.



Le démêlage, 2023

Huile sur toile

27 x 22 cm

© Camille Brès

(...)Camille Brès peint l'émerveillement qui jaillit du quotidien. Le point de départ de ses œuvres est souvent lié à un choc esthétique. Une émotion particulière, ressentie dans un moment transitoire, fugace ou inattendu de la vie quotidienne, constitue le déclencheur de la création. Il peut s'agir d'un rayon de soleil vu à travers la fenêtre d'un train de banlieue, de la redécouverte d'une photographie prise quelques années auparavant ou d'une fleur qui pousse entre les craquelures du bitume. Cette beauté qui surgit de la trivialité quotidienne la décide souvent à prendre une photographie. Une fois dans l'atelier, ce cliché (parfois flou, sur l'écran du téléphone) est un appui important. D'autres photographies ne sont pas prises fortuitement et constituent la première étape volontaire d'une composition. Le rapport à la photographie est étroit, parfois servile. Cependant il n'est pas suffisant pour créer. D'une part, les mémoires visuelle et émotive se greffent sur l'image capturée. D'autre part, un net affranchissement par rapport au modèle s'opère grâce la couleur. La matière colorée sortie du tube transforme le réel et provoque des sensations nouvelles. Dans les œuvres de Camille Brès, la couleur est aussi structurante et primordiale que le dessin. Le contour n'est pas systématique : certaines formes sont construites uniquement par leur teinte. Quand elle travaille à la gouache, dont l'opacité invite à l'aplat, Camille Brès oppose des surfaces planes aux couleurs éclatantes à des surfaces plus vibrantes. Les couleurs sont vives – jaune citron, rouge, orange acidulé – sans être bruyantes. Elles sont souvent confrontées au sein même de la composition à des couleurs plus sourdes et subtiles : des beiges, gris, blancs, mauves, lilas, kakis ou bruns. La lumière blanche unifie ces couleurs antagonistes. L'unité définitive attire le regard tout en conservant sa qualité sereine et silencieuse.(...)

Alix Paré

Pour en savoir + cliquez [ici](#)

Noemie Brès, psychologue, vit et travaille à Strasbourg.

Noemie n'est pas artiste, elle est psychologue. Elle participe à cette exposition puisqu'elle collabore avec sa soeur Camille Brès.

Clémentine Margheriti, née en 1981 à Niort, vit et travaille à Strasbourg.

Ce sont essentiellement des petits formats sur ardoise, parfois sur bois. Ces supports m'apportent concentration et m'amènent à une densité.

Où est l'image? Où est la peinture? Je peins et dis «surface». Je me colle à la paroi, comme une pulsion avec le désir de la franchir. Je suis narcissiste et je repeins Adam et Eve.

La peinture me lie à ma langue, elle est ma matière à penser, ma présence au monde.



Deux, sur tabourets bleus, 2023

Huile sur ardoise
16 x 11 cm

© Clémentine Margheriti



Au miroir, 2023

Huile sur ardoise
25 x 14 cm

© Clémentine Margheriti



Deux (fond vert), 2023

Huile sur ardoise
16 x 11 cm

© Clémentine Margheriti

Franck Gabarrou, né le 21 juillet 1993 en région parisienne, vit à Perpignan.

Après un parcours littéraire à la Sorbonne, il s'engage dans le dessin et surtout la peinture. Son œuvre, faite de gestes rapides et spontanés, est imprégnée d'un lien fort à la littérature, au territoire et au sport, qu'il pratique avec frénésie.

Le portrait, 2023

Broderies avec fils
de cotons

45 x 29 cm

© Franck Gabarrou



Gilles Elie, né le 10 juillet 1971, vit et travaille à Paris.

Gilles Elie développe une recherche picturale en atelier dont le résultat plastique s'apparente à l'idée qu'on se fait communément d'un tableau. En dehors du seul cadre de l'exposition, il aime déplacer sa pratique lors d'expériences nouvelles comme des collaborations artistiques, des commandes spécifiques, des échanges transversaux avec d'autres disciplines comme l'architecture ou encore la mode. Il défend une peinture ouverte, curieuse et joueuse. Sa recherche artistique prend ses sources dans l'histoire de l'art et de la peinture du XXème et elle se nourrit de culture pop. Gilles Elie travaille principalement de mémoire, sans support visuel ni modèle. Sa peinture est structurée par un dessin géométrique et synthétique, les couleurs sont posées en surfaces qui se juxtaposent, la touche, elle, est toute en retenue. Chaque composition est mesurée et équilibrée. Les sujets sont épurés en images quasi archétypales. En y regardant de plus près, l'image ouvre toujours vers une deuxième lecture, vers un second degré.

The Brush painters est un polyptyque réalisé en 2019. Il est composé de quatre toiles tendues sur châssis qui reprennent quatre éléments emblématiques de la batterie : la grosse caisse, la caisse claire, le tom basse et la cymbale. La batterie est l'un des instruments caractéristiques des groupes de rock avec la guitare, la basse et la voix. Très souvent, la peau de la grosse caisse devient le support sur lequel est écrit le nom du groupe : The Beatles, The who, Queen, The Cramps, Motorhead et bien d'autres encore. En écrivant ou en peignant The brush painters, Elie reprend ce code de la culture pop rock et le déplace vers le monde de l'art. Imaginons un groupe qui aurait ce nom, « Les peintres aux pincesaux », celui-ci sonnerait comme un étrange slogan « nous sommes les peintres au pinceau ! ». Cela nous ramène à des batailles stylistiques ou idéologiques qui ont marqué l'histoire du rock (les mods contre les blousons noirs, les punks contre les skinheads...) et l'histoire de la peinture (le dessin contre la couleur, l'abstraction contre la figuration...). Gilles Elie met sur le devant de la scène un pseudo groupe de peintres qui nous ramène à des querelles d'un autre temps. Il ironise, nous rappelant que la peinture d'aujourd'hui se nourrit de tout, elle est riche de ses mélanges, de ses origines multiples, elle est ouverte, hétérogène et que silencieusement et patiemment, elle invente notre époque, sans tambour ni trompette !

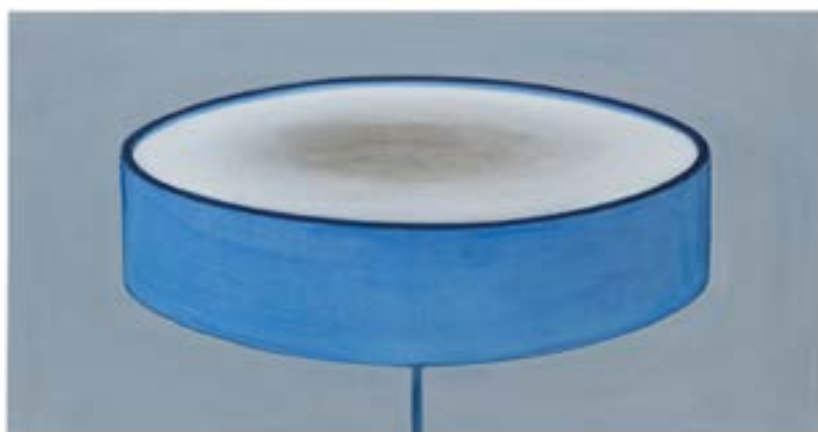
Alauda Arvensis

Caisse claire , 2019

Acrylique sur toile

46 x 55 cm

©Gilles Elie



Guillaume Pinard, né à Nantes en 1971, vit et travaille à Rennes.

Il développe une œuvre polymorphe, où le dessin, la peinture et l'écriture tiennent une grande part.

Artiste doté d'un vocabulaire graphique infini, Guillaume Pinard scrute avec une douce ironie les occurrences et les significations cachées dans toutes les formes de discours, en cherchant à vicier les hiérarchies. Il explore avec délectation tous les supports de la monstration. C'est à partir de ses intérêts pour le dictionnaire, la peinture, et aussi toute forme d'image trouvée sur le net, que l'artiste met en mouvement - au fil des expositions - les bribes d'une narration, les articulations d'un monde éclaté.

Guillaume Pinard s'est mué en archéologue de sa propre pratique. Il nous fait pénétrer dans sa boîte crânienne, une soupe de cerveau, éclectique, illogique, agitée. Il ne cesse d'osciller entre prosaïsme et grande référence, entre la pratique du quotidien et la grande tradition picturale. Son travail a été présenté à l'occasion d'expositions personnelles telles que : «La Raccoon Academy» à l'Artothèque de Caen en 2020, «Bébé Lune» (2019) et «La diligence» (2016) à la galerie Anne Barrault ; «Où la ronce croissait on a planté des roses» à l'Artothèque de Pessac (2017) ; «Du Fennec au Sahara» à la Chapelle du Genêteil à Château-Gonthier (2015) et «Un Trou dans le décor» au Quartier, à Quimper (2015). Également : «Vandale» au BBB de Toulouse (2013) ; Trésor au Centre d'Art de Cajarc (2012)...

Ses œuvres ont également été montrées dans le cadre d'expositions collectives : au FRAC Bretagne ; Musée des Beaux Arts de Rennes ; Musée des Beaux-Arts de Brest ; Musée International des Arts Modestes à Sète ; Musée des Beaux-Arts d'Angers ; FRAC Limousin ; au BBB : centre d'art de Toulouse ; à la galerie Edouard Manet, Gennevilliers ; à la TEAM gallery, NY ; la galerie Thaddaeus Ropac, Paris et Salzburg ; au Portique, le Havre ; à La Station, à Nice ; ou encore à l'Atlanta College of Art Gallery. Il est l'auteur de plusieurs livres tels que «AMOR» (2015), «Un art sans destinataire» (2012), «Le Clou sans tête» (2008), et sa première monographie est parue aux éditions Tombolo Presses (2019).



Bos Taurus, 2019

Pastel sec sur papier

65 x 50,5 cm

© Guillaume Pinard



Crocuta crocuta, 2021

Pastel sec sur papier

56 x 42 cm

© Guillaume Pinard



Good Boy!, 2020

Pastel sec sur papier

56 x 42 cm

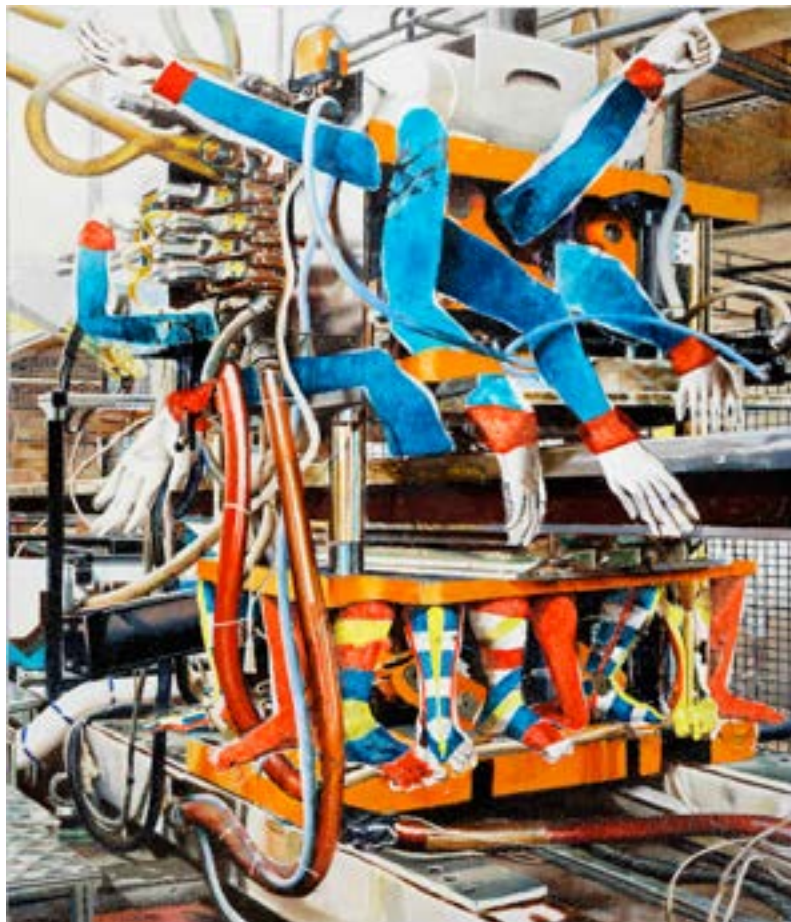
© Guillaume Pinard

Laurent Proux, né à Versailles en 1980, vit et travaille à Paris.

En peinture ou en dessin, Laurent Proux produit une imagerie puissante et inédite, qui cherche à résoudre par des choix formels les questions soulevées par ses sujets. Qualifié par certains de réaliste en raison des objets représentés – machines industrielles, lieux de travail, corps sexualisés, etc. –, son style s'émanche par l'exploration continue de solutions picturales, intégrant aberrations, télescopage de plans et couleurs artificielles, définitivement affranchies de l'opposition entre figuration et abstraction. Le corps humain est traité par fragments, exagérations et silhouettes, pour mieux le rapprocher d'un corps-machine, politisé et violenté, souvent dérangeant, parfois sentimental. Construisant l'espace de son tableau comme une scène à la lisibilité altérée, l'artiste adresse à l'attention du spectateur une énigme visuelle et intellectuelle à arpenter du regard.

Les œuvres de Laurent Proux sont conservées parmi les collections du Centre National des Arts Plastiques (CNAP), des Fonds régionaux d'art contemporains (FRAC) Occitanie, Limousin et Nouvelle-Aquitaine et du Fonds Municipal de la Ville de Paris (FMAC). Son travail a fait l'objet d'expositions au Mana Contemporary Chicago (US), au Shanghai Art Museum (CN), au Center for Contemporary Arts de Moscou (RU), au Musée d'art contemporain de Lyon (FR), au FRAC Limousin à Limoges (FR), au Lieu Commun à Toulouse (FR) et au Musée d'Art moderne et contemporain de l'Abbaye Sainte-Croix aux Sables-d'Olonne (FR). Laurent Proux a été pensionnaire de la Casa de Velázquez à Madrid (ES).

Galerie Semiose



Thermophoreuse, 2018

Huile sur toile
200 x 150 x 3,2 cm

© Laurent Proux

Louis Gary, né en 1982 à Rennes, vit et travaille à Ivry-sur-Seine.

Louis Gary explore sans complexe les possibilités figuratives de la sculpture, et investit à son compte les territoires du design ; les œuvres qu'il produit évoquent ainsi à la fois la statuaire hiératique, la ligne claire et le labeur des model-makers. Sa pratique photographique reconstitue en creux l'arrière-plan sensible de son travail et l'ancre dans une histoire des formes jouant sans ironie de ses propres ambiguïtés. La contemplation, le surnaturel, le carnaval : la multiplicité des forces convoquées offre à qui regarde un affût pour considérer le monde, les gestes et les choses.

Né en 1982 à Rennes, Louis Gary vit et travaille à Ivry-sur-Seine ; il a étudié à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Nantes (DNAP, 2003) à l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles et à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Marseille (DNSEP, 2007).

Galerie Semiose



UNTITLED, 2021

Polystyrène, plâtre,
peinture

30 x 40 x 6 cm

©Louis Gary

Marcos Carrasquer, né en 1959, vit et travaille à Paris.

À l'image de ses personnages constamment affairés dans mille péripéties, Marcos Carrasquer dévoile un parcours digne d'une épopée romanesque entre revirements de situation et aventures cuisantes. C'est un jour par hasard que cet Espagnol, né en 1959 aux Pays-Bas, se retrouve expatrié à Paris. C'est par amour pour sa future femme, mêlé à une profonde détresse, que ce diplômé de l'Académie Willem de Kooning de Rotterdam renoue avec le dessin alors qu'il s'était résigné à ne plus y toucher. C'est aujourd'hui en peinture et en dessin, qu'il se représente, tantôt déprimé aux côtés d'un livreur Deliveroo, d'un couple mixte s'enlaçant à pleins bras et d'anonymes n'ayant rien en commun – si ce n'est d'être réunis autour d'une table –, tantôt seul, face à ses démons, face à ce squelette qui le surprend en gonflant une grosse bulle rose de chewing-gum près de son visage, lui faisant violemment éclater la sienne. Et lorsqu'il ne se figure pas seul en scène, il déploie des opéras visuels, des drames populaires dont les multiples intrigues sont embrouillées par l'accumulation de situations aussi absurdes que pathétiques. Chaque élément, aussi insignifiant soit-il, laisse deviner un goût pointu pour le détail, un vif intérêt pour les références historiques et culturelles, une forte appétence pour ce qui fait notre monde – à commencer par ce qui fait le sien.

Anne-Laure Pressin

Pour en savoir + cliquez [ici](#)



Fullera - tricheuse

2020

Tempéra sur papier
138 x 118 cm

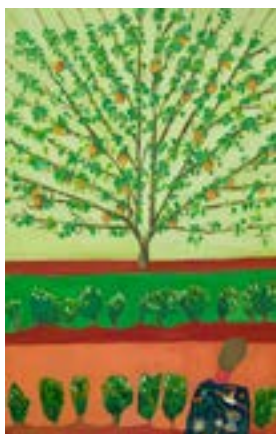
© Marcos Carrasquer

Marie-Claire Mitout, née en bord de Vienne, vit et travaille à la Demi-lune.

Elle a été formée à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon puis a intégré l'atelier Christian Boltanski à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

Des auteurs majeurs font leur apparition dans ses recherches, J. Beuys, R. Filliou, F. Pessoa, là où on peut ne pas savoir faire pour faire. Les plus belles heures ont porté une réponse à la question du « que faire » avec l'art et la vie, un principe posé comme inusable, anti-chute, à visée longue, avec un anti vol pour le bon ou le meilleur pour toujours. Dans l'impermanence de toutes choses, il sera question de nature, d'un monde en réparation, du merveilleux à être au monde, dans un temps contemporain qui doit trouver sa façon de vivre et de penser son existence. L'oeuvre est de nature philosophique, elle obéit à une décision de vie.

Commencée en 1990, la série comprend à ce jour 1080 peintures, réalisée à la gouache sur papier au format de 21 x 29,7 cm. La réalisation des peintures se poursuit sur un rythme libre. Les peintures produisent de l'écriture, des états de conscience où tout est possible : « Je n'ai rien à faire », « J'aime tout », « M'en fous », « Ma vie est parfaite », « Allons », « Je suis née hier », « Contente d'être aujourd'hui », « Ouf », des self-control, de grands désirs que les grands formats du Wall Painting activent.



Au potager

Ensemble des 24 heures de la série «Les plus belles heures, le songe», 2017

Gouache sur papier lavis
33,5 x 22 cm

© Marie-Claire Mitout

Marion Bataillard, née à Nantes en 1983. vit et travaille désormais en Ardèche.

De l'architecture et des danses, Marion Bataillard nous en donne à voir dans ce nouveau cycle de peintures. Urbanité transfigurée, corps parlants, couleurs vibrantes, charpente concrète des grands panneaux aux formes découpées... D'emblée, le géométrique fait cadre, tel un contrepoint aux mouvements et aux expressions des figures très humaines qu'elle nous présente. Puisque rien n'est droit dans la nature, le rectiligne, élaboré par l'homme, équilibre autant qu'il contraint les irréductibles méandres du corps.

Car c'est bien cela que ce déploiement d'espaces semble pointer : nos corps, nos corps diversement affectés. Les personnages de Marion Bataillard nous présentent une gestuelle intrigante et polysémique. À la fois teintées d'ordinaire et pleines d'élan à assouvir, leurs attitudes laissent deviner une symbolique exigeant interprétation. Calmes, souriants ou souffrants, les visages nous offrent une présence troublante, qui ne peut que focaliser le regard. Seraient-ce ces faciès, les véritables sujets des tableaux ? Ceux-ci vont parfois jusqu'à se faire tronies, ces grimaces de la peinture néerlandaise du siècle d'or.

Par son traitement brut, rudimentaire, l'architecture apparaît comme symbole évident de l'époque contemporaine, biotope par défaut d'Homo sapiens où s'écoule désormais la vie de la plus grande portion de l'humanité (...)

(...) Marion Bataillard est soucieuse de situer historiquement son art, elle est aussi prise dans un processus pictural qui laisse une part non négligeable à l'inconnu et à l'expérience. L'idée est conditionnée par un format, par la singularité de tel modèle qu'elle invite à poser, ou par les aléas de sa technique actuelle, la tempera. Sa matière est aujourd'hui de plus en plus pigmentée, mate, solide. La couleur se fait plus franche que dans ses périodes précédentes ; elle va parfois jusqu'à s'autonomiser, dans les champs colorés toujours plus amples qu'ouvrent les formes singulières des panneaux.

Hillel Schlegel

Pour en savoir + cliquez [ici](#)



Grrr, 2022

Tempera sur papier
41 x 31 cm

© Marion Bataillard

Raphaëlle Ricol, née à Lyon en 1973

Raphaëlle commence par fréquenter une école de graphisme (elle est diplômée de l'ESAG Penninghen en 1999), puis fait de la photographie et peint en autodidacte à partir de 2001. Ses sources d'inspiration sont multiples : la BD, les mangas, les dessins animés, l'art urbain, la peinture classique, sans oublier le monde qui l'entoure. Elle peint le plus souvent à l'huile en y mêlant le feutre le marqueur ou la peinture à la bombe. Des objets viennent aussi parfois s'incorporer dans sa peinture. Raphaëlle Ricol remporte en 2015 le prix Jean-François Prat. Sélectionnée en 2010 par Fabrice Hergott, quelques-unes de ses toiles ont été présentées à l'exposition «Dynasty», au Palais de Tokyo. « Toute oeuvre de Ricol tire son intensité expressive et son pouvoir de sidération de l'audace avec laquelle l'artiste met en présence des moyens plastiques antagonistes, des références ennemies, des affects opposés — voire deux toiles dont rien, à première vue, ne justifie la réunion. Cette violence s'exerce aussi bien sur un genre pictural anodin que sur des symboles religieux et politiques. Elle se saisit des imageries enfantines comme des imageries pornographiques. Elle met en pièces les grands principes et les références nobles ».

Philippe Dagen



Pas tout à fait, 2021

Huile sur toile
33 x 24 cm

© Raphaëlle Ricol

LE LIEU : LA CANTINE D'ART CONTEMPORAIN

Seul lieu d'exposition dédié à l'art contemporain à Belfort et son agglomération, La Cantine est aussi l'un des principaux outils pédagogiques de l'école d'art. Tous les ans, elle produit 3 à 4 expositions d'artistes français ou étrangers.

La programmation peut être issue d'un partenariat avec une autre structure (Centre d'art, Ecole supérieure d'art) mais est surtout issue d'un commissariat collectif d'une partie de l'équipe pédagogique de l'école. Puisant dans les collections publiques, les expositions se basent sur une thématique annuelle révélant un enjeu pédagogique.

La programmation de la Cantine tout en participant au réseau des lieux d'art contemporain dans la région, intègre pleinement la présence et la participation des étudiants à chaque étape de leur travail. Sous forme de rendez-vous et de workshops tout au long de l'année, cette programmation donne l'occasion d'initier les étudiants et les élèves des ateliers au travail d'exposition des œuvres et d'élaboration d'un ensemble cohérent de présentations. Elle leur permet d'être au plus près des acteurs de la scène contemporaine et de se confronter à la réalité de l'élaboration d'un projet d'exposition.



ECOLE D'ART DE BELFORT

2 Avenue de l'Espérance
90000, BELFORT

0384366210
contact@ecole-art-belfort.fr
www.ecole-art-belfort.fr

